

NOVEMBRE 1919.

N° 283

22^e ANNÉE



PSYCHÉ

• Η Ψυχή •

ANCIENNE

“ REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE ”

FONDÉE EN 1897



RÉDACTION & ADMINISTRATION :

36, Rue du Bac, 36

PARIS

85

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT

ABONNEMENTS :

France: 7 francs — Etranger: 8 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste

BIBLIOTHEQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

36, rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)

Nous nous recommandons à nos Abonnés et Lecteurs pour la fourniture de tous les ouvrages (*neufs* ou *d'occasion*) qu'ils peuvent désirer :

• Littérature — Philosophie — Religions
— Sciences — Hygiène Physique et Morale
— Occultisme — Industries — Technique
— Beaux-Arts — Abonnements sans frais
à tous les périodiques — Travaux d'Impressions dans les meilleures conditions —
Renseignements, etc., etc...

IMPRESSIONS EN TOUS GENRES

TYPOGRAPHIE

LITHOGRAPHIE

TAILLE DOUCE

Usines : LILLE & BORDEAUX

Bureaux : **36, rue du Bac, PARIS**

Connais-toi toi-même * *Travaille! Aime! Espère!*



PSYCHÉ

ANCIENNE

“ REVUE DU SPIRITUALISME MODERNE ”

Fondée en 1897

RÉDACTION & ADMINISTRATION: 36, Rue du Bac, PARIS

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

BONNEMENTS: France 7 Francs; Etranger 8 Francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste.

SOMMAIRE : *L'Ennemi*, D^r LÉO GAUBERT. — *Les Trésors de l'Âme*, BEAUDELLOT. — *Légende*, MAX. — *La Science du Devoir*, A. G. — *Conférence*. — *Bibliographie*. — *Revue et Livres*.

L'ENNEMI

A mon ami A.-M. BEAUDELLOT.

J'achève de feuilleter un de ces innombrables livres de guerre où s'agite, parmi des rêves informes, une pensée sans grandeur et qui semble meurtrie comme la patrie elle-même. Quelques-uns de ces livres sont émouvants : il en est qui retracent l'intimité de conciliabules où des paroles chrétiennes, sur le seuil de la mort, ont été prononcées — mais les meilleurs nous laissent insatisfaits, parce que nul n'a trouvé la parole invincible, celle qui eut été la victoire vraie... Vous entendez bien que c'est la parole chrétienne que je veux dire.

Eh ! bien, non, la parole chrétienne n'a pas été dite. J'ignore ce qu'elle eut été, ou plutôt ce qu'elle est, car elle gît sûrement, non formulée, dans nos cœurs à tous ; j'ignore si elle eût été de pardon ou de colère. Elle n'a pas été dite, voilà ce que je sais et si j'avais l'audace de la chercher je la chercherais désespérément, comme les hommes anciens cherchaient les énigmes, car je pense qu'elle doit être très mystérieuse et très merveilleuse, de ces paroles — fées qui font crouler les tours, percent les labyrinthes et ouvrent les tombeaux. Il faudrait écouter au delà des discours, au delà des acclamations, vains bruits qui aggravent le silence. Ceux qui, partis avec nous, il y a cinq ans, ne reviendront jamais à leurs amours, l'ont sans doute entendue au delà de la vie, au delà de la patrie... Je sens cela très profondément, mon cher Beudelot, et puisque vous me faites l'honneur de me demander ma pensée, je vous dirai que telle est ma première angoisse. La votre aussi, je n'en doute pas.

Laissons ce sujet. Il est plus que probable que l'histoire mystique de cette guerre ne sera jamais écrite. Il faudrait pour une telle besogne deux choses introuvables : un génie et un rêve. Celui-ci capable de remplir d'une seule coulée la blessure de la patrie ; celui-là capable de deviner et de nous conter ce que représente de grâces, d'amoureuse sollicitude un sceau rompu. C'est, tout au moins, nous autres chrétiens de peu de foi à qui le Livre de Jean parle une langue étrangère, tout au moins pouvons-nous surprendre que la guerre fut à l'égard de chacun un sceau rompu. Un sceau rompu, c'est-à-dire une chose cachée,

qui est devenue tout-à-coup évidente, comme un visage sort du masque qui tombe.

Je me souviens d'un soir où nous causions des choses de la guerre dans un hameau aussi misérable et brumeux que les pensées où nous nous débattions. Un prêtre répondit à une question que je posais : «L'énigme de la guerre, c'est le diable». Je ne vis pas tout de suite la portée de sa réponse. Nous avions les yeux las et l'intelligence rebelle. Réponse bien chrétienne cependant, et ce fut un de nos camarades socialistes, qui me la fit comprendre quand à la même question il répondit : «C'est la Société». Il y a un mot qui met d'accord ces deux réponses : il fut dit, ou à peu près, du haut de la chaire d'où tombent d'ordinaire les paroles de vérité : La guerre c'est le monde. — Si cette génération était chrétienne, si elle n'avait pas derrière elle deux ou trois siècles d'idolâtrie, elle pourrait dire : J'ai vu le monde... Je suis singulièrement élue et il faut que je sois singulièrement agréable à mon Dieu pour que le Père, dans sa sollicitude, m'ait transportée sur le sommet de l'Epreuve d'où j'ai vu le monde.

Cette sorte de tentation à rebours de l'homme par Dieu rappelle étrangement une autre tentation, où ce même monde fut montré à quelqu'un au haut d'un temple, pour une option aussi. C'était le même monde. Avant que les suprêmes parties se jouent viennent les suprêmes avertissements... Et il fallait que cette élévation fut quelque chose de bien auguste pour qu'elle ait valu cette peine infinie, ces fleuves de larmes, cette saignante ascension « per angusta » où l'humanité a laissé plus de dix millions des siens. Auguste est surtout nécessaire sans doute. Parce que, maintenant,

l'humanité *a vu* où elle était : son dieu, ses dieux, le mensonge de ses fraternités, la trahison de sa science, la vanité de tous ses héritages temporels. Comment plaidera-t-elle l'ignorance au jour de justice quand elle sera citée en témoignage ? Qu'elle témoigne dès à présent contre le monde !

C'est que tout ce que nous avons vu demeure. Ce qui est passé est *ailleurs* ou mieux c'est nous qui sommes passés et qui regardons ailleurs. Le temps n'est autre chose au fond qu'un don de Dieu, une ruse de Dieu, une patience de Dieu. En l'occurrence, Dieu nous a mené dans un lieu d'où nous avons pu voir durant cinq années ce qu'était notre civilisation *vraie*, dans sa vérité de derrière le masque, dans son attitude et avec son visage d'éternité. Nous sommes redescendus du sommet ou plutôt nous y sommes craintivement campés, comme des bêtes traquées, les yeux fixés sur l'ombre énorme qui a succédé à la lumière du « feu » et où nous voulons encore, obstinés que nous sommes contre l'évidence, qu'il y ait une civilisation sans Dieu qui ne soit pas une barbarie, une science sans Dieu qui ne soit pas une trahison et que les fraternités sans Dieu soient autre chose qu'un égorgement.

Cette obstination, mon cher Beaudelot, n'est-elle pas comme une espèce de foi ? Il y avait, avant cette guerre, une caricature de la foi. Cette foi s'adressait à l'homme au lieu de s'adresser à Dieu. Elle était morne, un peu désespérée et un peu honteuse. Elle allait de l'homme à l'homme, timidement. Il semble à présent qu'elle veuille embrasser dans son acte plus que l'individu et plus que la patrie, ce monde précisément organisé en une société qui ne veut pas s'appeler la chrétienté.

Ainsi, une humanité sans Père, une orpheline humanité, une assistée de l'abîme oserait, ayant trouvé sa synthèse, revendiquer le droit de vivre parmi les étoiles. Voici, mon cher ami, une deuxième angoisse plus précise, celle-là. Et cet'e société à peine envisagée, a déjà ses fastes, son culte, ses pontifes. Elle ose, sans s'adresser à Dieu, parler aux morts. Elle a pillé le vocabulaire mystique. Elle promet une immortalité dans son sein et ses paroles effrayantes ont l'air de retentir de l'autre côté de la vie. Elle doit un surcroit de crédit à sa modération, car elle ne veut plus s'appeler la Révolution comme sa mère, mais l'Évolution.

Nous ne la connaissons pas encore et vous allez me trouver bien pessimiste de la craindre alors que nous n'apercevons que son ombre étendue sur la plaine où la grande tuerie vient tout juste de s'achever. Mais je m'inquiète précisément de trouver là cette ombre à la place du sang. Ne savons-nous pas que tout ce que l'on met sur l'autel de Dieu s'appelle le diable, quand ce serait le plus sacré de nos biens, quand ce serait la patrie elle-même ?

J'ai abusé de l'hospitalité de vos colonnes, mon cher directeur, et je m'en excuse. Pour me faire pardonner, je voudrais vous assurer en terminant que la tristesse de ces rêveries n'est qu'apparente. C'est que nous ne savons point ce qu'est l'humanité ni même si elle existe en dehors de Notre Seigneur. Pas de livre plus triomphant que l'Apocalypse et pourtant pas de livre plus pessimiste non plus... Le monde est un fils de perdition ; l'homme est un fils d'élection. Ils sont deux irréconciliables ennemis. Que le premier aille à sa perte,

n'est-ce point le salut pour le second ? Certes, je le crois, cette guerre, mystiquement, a été perdue pour le monde qu'elle n'a fait qu'engager plus avant dans sa voie : elle n'amènera ni « vague de spiritualisme », ni recrudescence de la foi, ni rénovation de la société. Mais que nous importe ! Ceux qui ont *fait* la guerre ne sont pas du Monde. Le Monde n'a pas fait la guerre, *il en a joui*. Dans celle-ci comme dans un miroir, il s'est considéré avec complaisance. Pour cette joie d'orgueil, il a gravi la montagne avec les pieds des soldats de tous les pays. Nation, société, individu sans doute au dernier jour, c'est lui qui est et qui sera toujours l'antéchrist. Il a été pesé et jugé il y a deux mille ans et n'a pas d'autre destinée que l'étang de soufre. Alors, cette angoisse dont je vous parlais et qui nous saisit en face de l'avenir sans Dieu, cesse d'exister à tout instant pour chacune de nos âmes dès que celle-ci, volontairement, sépare sa cause de celle du monde. Cette séparation volontaire quand elle a lieu dans une âme s'appelle pour cette âme la fin du monde et c'est une fin sans cataclysmes et sans colères. Les colères des oiseaux assemblés seront pour le *corps*. Nul ne sait quand adviendra ce grand jour. Ce peut être dans cent mille ans ou demain. Quoi qu'il en soit, l'homme de péché que la terre attend dans la crainte, sera celui-là même qui, pendant cette guerre, pour la première fois. — car cette guerre n'est pas la sœur des autres, — s'est aperçu tout entier, du haut de nos souffrances, des pieds à la tête, dans le miroir du sang répandu et qui, là, s'est complu souverainement et s'est aimé.

Voilà peut-être en quel sens, mon cher Beudot, ou pourrait dire que la guerre a été, non

seulement une préface, mais une sorte d'argument, de raccourci de l'Apocalypse comme certains grands faits de l'histoire des Juifs l'ont été du premier avènement.

Croyez à ma bien vive affection.

Docteur LÉO GAUBERT.

Talence, ce 15 Novembre 1919.

LES TRÉSORS DE L'ÂME

(ESSAI)

*Adapter les moyens aux buts
qu'on se propose*

« L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la »
 » Nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas »
 » que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, »
 » une goutte d'eau, suffit pour le tuer. Mais quand l'uni- »
 » vers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que »
 » ce qui le tue, parce qu'il sait qu'il meurt ; et l'avantage »
 » que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien.

» Toute notre dignité consiste donc dans la pensée. C'est »
 » de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la »
 » durée, que nous ne saurions remplir. Travaillons donc »
 » à bien penser : voilà le principe de la morale ».

(PASCAL, *Pensées.*)

Ce maître incomparable, dont les œuvres merveilleuses abondent en puissantes vérités, dit encore dans un de ses discours sur les « Passions de l'Amour » : « L'homme est né pour penser ; »
 « aussi n'est-il pas un moment sans le faire ; les »
 « pensées pures qui le rendraient heureux s'il »
 « pouvait toujours les soutenir, le fatiguent et »
 « l'abattent. C'est une vie unie à laquelle il lui »
 « faut du remuement et de l'action, c'est-à-dire »
 « qu'il est nécessaire qu'il soit quelquefois agité »
 « des passions dont il sent dans son cœur des »
 « sources si vives et si profondes ».

Toute la dignité et le mérite de la vie de l'homme se concrète donc, selon l'expression de l'immortel philosophe, dans l'acte nécessaire de « bien penser » ; et nous pouvons ajouter sans

crainte d'altérer l'idée du maître : afin de « bien agir ».

Le bonheur est l'ambition légitime de tout être humain et il dépend uniquement de la conduite de sa vie ; il importe donc pour lui d'en assurer la réalisation par tous les moyens en son pouvoir, et cela, avec d'autant plus de raison que ces possibilités sont à sa discrétion.

— Qu'est-ce donc que la Vie ?

— On peut la définir ainsi : ce qui a été, ce qui est et ce qui sera dans la collection des phénomènes visibles ou invisibles, selon qu'ils se succèdent dans l'infini ou dans le temps. Elle consiste dans une succession de modes de l'existence dans lesquels le *moi*, ou principe qui sent et a conscience, n'exerce son activité et sa clairvoyance que de compte à demi avec des organes qui, à leur tour, sont obligés de compter avec lui.—D'après le philosophe Sthal, « la vie est le résultat d'efforts conservatoires de l'âme ». — Selon l'éminent physiologiste Bichat, « la vie est l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort ».

En somme, la vie est là où il y a efforts et fonctions, d'où mouvements, par conséquent dépenses d'énergies pour vaincre une résistance et atteindre un but déterminé.

Dans la vie humaine, la résistance est physique et le but moral, avec cette particularité que la résistance et le but sont centralisés dans un organisme à la fois matériel et moral. Cet organisme est animé par deux sortes d'activités rivales de désirs et d'indépendances qui donnent naissance à une lutte intime et permanente ; celle-ci ne s'apaise que lorsque le principe supérieur de l'âme qui est en nous a acquis une puissance suffisante pour imposer sa maîtrise aux prétentions de notre corps, qui n'est en réalité que le véhicule momentané de l'âme et l'instrument de sa personnalité.

C'est la lutte entre l'esprit et la matière, lutte inégale sans aucun doute, mais nécessaire au dé-

veloppement des facultés spirituelles de notre âme. Elle est inégale, heureusement, parce qu'en fait l'égalité serait l'annihilation des deux organismes qui nous intéressent si profondément. Du reste, nous ne rencontrons l'égalité que dans la mort ; dans la vie, au contraire, aucune chose n'est réellement égale à une autre. Et pour nous, c'est bien de la vie qu'il s'agit !

Ne nous plaignons donc pas d'avoir à lutter. C'est une nécessité imposée à notre âme pour l'éclairer sur la prédominance que nos facultés spirituelles doivent exercer sur la direction de notre corps pour l'adapter à son harmonieuse destination.

La lutte est pénible, sans doute, puisqu'elle est de tous les instants ; mais lorsque nos efforts sont couronnés d'ineffables compensations, pourquoi la redouter ? L'homme seul, dans toute la nature, serait-il sans courage ?

De quelque côté que nous tournions nos regards, nous assistons à une dépense d'énergies considérables de tous les règnes vers la lumière, source féconde de vie, d'activités et de transformations.

Les végétaux, qui sont si près de nous, font des efforts inouis pour puiser les éléments d'une inépuisable fécondité. Les animaux, eux aussi, nos serviteurs, se réjouissent dans la lumière. Indispensable à notre corps, elle en assure l'épanouissement et le développement ; notre âme ne peut davantage en être privée sans tristesse profonde.

Si la lumière de notre soleil physique ranime notre corps, reconforte notre cœur ; la lumière spirituelle n'encourage-t-elle pas notre âme jusqu'à l'enthousiasme ; n'élève-t-elle pas notre esprit vers tout ce qui est beau, tout ce qui est bon et aimable, vers les pensées sublimes de reconnaissance, jusqu'à des émotions qui exaltent notre cœur dans l'atmosphère pure et sereine de l'amour, son soleil de prédilection ?

Que sont ces manifestations, sinon l'attrait irrésistible de la lumière qui nous fait souhaiter la

constance de ses rayons nécessaires à l'illumination de nos pensées ?

★★

Qu'est-ce que penser ? Sinon accomplir un acte de notre esprit, — foyer de lumières et de facultés sublimes, — dans lequel s'élabore, sous le contrôle de la conscience (ce qui sait en nous) ou science intime, la manifestation de notre identité individuelle.

N'est-ce pas à la constatation de cette réalité que nous devons ces mots célèbres : « je pense, donc je suis ! » de Descartes, l'illustre père de la philosophie moderne ? Exclamation spontanée qui affirme l'importance particulière des faits de conscience dans les gestes de la vie humaine.

La pensée, partie intégrante de notre être intime le plus secret, constitue notre « moi » ; nous l'affirmons par le simple mot « Je », lorsque nous voulons exprimer nos revendications et nos responsabilités.

Si nous considérons le fonctionnement des facultés de notre âme, nous constatons d'abord qu'elle est la source de la vie de notre corps, dont elle assure la nutrition et les mouvements, provoque en lui des sensations, et qu'enfin elle est la cause de nos pensées.

La nutrition, le mouvement et les sensations nécessitent un corps, tandis que la pensée, qui nous appartient en propre, ne peut être détachée de nous. C'est ainsi que nous pouvons dire : Je suis, j'existe, cela est certain ; mais combien de temps ? Le temps pendant lequel nous pensons... Je suis une chose vraie, réellement existante ; mais quelle chose ? Une chose qui pense. Je ne suis donc certainement que parce que je pense.

Une substance qui pense connaît sa pensée sans le secours de l'étendue, de la forme, ni du lieu. La pensée ne se perçoit pas, mais elle s'affirme par les sensations qu'elle nous fait éprouver. Comme l'âme où elle s'élabore, la pensée appartient au domaine de l'infini. En effet, pour la définir, il faudrait la faire entrer dans le domaine

des choses finies ; ce qui est impossible, puisque son essence est insaisissable.

Aussi n'a-t-on jamais défini le sentiment, ni la raison, ni le beau, ni Dieu ; cependant, les sensations, les impressions que nous percevons de ces choses inexprimables sont bien des réalités, et nous les attestons : parce que nous en avons conscience.

Bien que l'acte de penser affecte cette singularité qu'il n'est pas un phénomène ; cependant, il est par lui-même un fait, une réalité, il se justifie automatiquement vis-à-vis de la conscience, dans le sanctuaire admirable où se réfugient, se développent, s'analysent et se coordonnent les facultés de notre « âme ». Et ces facultés s'imposent à notre sens intime, parce qu'elles sont une force qui, tour à tour, conçoit, juge, raisonne, imagine, aime, déteste, craint, espère, choisit et veut. Pour synthétiser ses caractéristiques, nous pouvons dire que l'âme est une force qui identifie l'être.

Le fonctionnement des multiples facultés génératrices de la pensée, peut être considéré sous l'aspect de trois opérations principales :

Une passive, celle d'éprouver des émotions, des passions : la Sensibilité ;

Une active : la Volonté, qui, en vue de l'acte, délibère quel il doit être, comment il doit s'accomplir et déterminer sa réalisation ;

Une intermédiaire : l'Intelligence, unie à la Conscience, qui — représentant à la fois les données ou les désirs de la passion et les lois supérieures divines de la raison ou de la nature, — apprécie, juge, raisonne, éclaire la volonté. C'est à cette double faculté (intelligente et consciente) que se révèlent les principes suprêmes des axiomes (vérités premières évidentes par elles-mêmes) pour l'intelligence, et les sentiments du beau et du bien pour la conscience.

Toutes ces activités ne sont autres que la mise en œuvre des facultés, c'est-à-dire des pouvoirs de l'âme. En outre, l'âme étant « principe » de l'existence des faits spirituels et de la vie du corps

qu'elle anime, c'est par elle que nous eũtrons en relation, non seulement avec le Monde extérieur, par l'intermédiaire des sens, mais encore avec tout ce qui se passe en nous, comme les faits supra-sensibles, intellectuels et moraux les plus complexes de notre existence.

La nature de l'âme et ses fonctions ne laissent pas d'être prodigieuses. Ses manifestations, toutes de noblesse, de puissance et de beauté, ne sont-elles pas autant d'agents merveilleux pour l'homme qui fait appel à leurs admirables facultés, d'où jaillit, comme une flamme formidable, la subtile pensée, d'une vertu incomparable, pour le bien, mais, hélas ! capable aussi de bien des maux ? La pensée n'est-elle pas, dans le corps qu'elle « anime » un foyer intense de lumières qui ne puisent leur aliment que dans les activités secrètes et indestructibles de son éternelle essence ? Ne permet-elle pas à l'homme, qui sollicite humblement la coopération volontaire de l'Esprit suprême dont elle émane, de s'élever jusqu'à la dignité la plus haute parmi les créatures ?

S'il arrive que l'anatomiste la cherche en vain sous son scalpel dans le cadavre que l'âme a laissé inerte, en proie à tout un fourmillement d'énergies abjectes qui s'en disputent les restes, — symbole irrécusable et décevant de l'empire de la matière — aucun obstacle ne saurait empêcher l'homme d'observer son âme dans l'intimité de son être, d'analyser avec elle et par elle, les étranges et successives impressions qu'il éprouve, impressions d'abord confuses, puis de plus en plus précises, lorsqu'elles l'entraînent dans les profondeurs de l'infini, jusqu'à lui donner l'intuition de l'Être sublime, de l'Esprit, qui, souverainement pénètre et anime l'immensité de la création. Devenue consciente de son infirmité, sa pensée, dans l'abstraction confuse de son être, s'humilie-t-elle ? Aussitôt, elle se sent vivifiée par la splendeur du rayonnement de l'Innommable qu'elle a pressenti.

Mais ces indéfectibles clartés ne nous apparais-

sent qu'après avoir déchiré le voile de la matière qui nous enveloppe et nous cache l'avenir radieux qui s'offre à nos possibilités.

Le poète, qui souvent est un devin, n'a-t-il pas dit que

L'homme est un Dieu tombé qui se souvient des Cieux !

N'y-a-t-il pas, dans l'âme de l'homme, des aspirations d'une puissance singulière, qu'elles semblent être des réminiscences de son origine.

L'attraction irréductible qu'exerce l'idée d'un mieux, de conditions meilleures éventuelles, ne serait-elle qu'une cruelle perfidie de l'imagination ? Non, mais bien plutôt le reflet d'une pensée innée. Et cette pensée, merveille de l'inépuisable fécondité de l'Esprit, rayonnement divin par excellence, ranime toutes nos activités spirituelles, lorsque l'Espérance vient attiser en notre cœur l'ardent désir du bonheur, non pour nous abuser, mais comme une réalité promise que nous accueillons avec empressement et reconnaissance.

Physiquement, les hauteurs nous attirent, nous nous appliquons à les gravir, afin d'embrasser l'horizon qui nous environne aussi loin que possible, parce que nous savons d'instinct, notre pensée éducatrice nous l'affirme, combien ce vaste horizon, sur lequel notre regard se repose avec complaisance, comme sur un domaine familial, nous procure de satisfactions ; et pour goûter ce charme, nos fatigues nous paraissent légères.

Moralement, le bien que conçoit notre pensée et que réalise notre volonté nous rend heureux. L'éclat du beau, sous les formes les plus variées de l'idéal, de la nature et de l'art nous captive ; et la splendeur du vrai exalte notre enthousiasme, jusqu'à nous faire endurer toutes sortes de supplices, afin de nous fondre et de nous identifier en lui.

Si la pensée qui vibre dans notre for intérieur exerce sur nous une si puissante influence, n'est-ce pas à la vertu intrinsèque de sa nature subtile et pénétrante qu'il faut l'attribuer ; à ce principe fixateur de l'identité et des caractéristiques

essentielles des idées qui se présentent à notre esprit et que celui-ci précise, grâce au concours de l'Attention, première manifestation de la volonté, pour les livrer ensuite au contrôle de la Conscience.

(A suivre).

BEAUDELLOT.

CEUX QUI VIVENT ?

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; ce sont
 Ceux dont un dessein ferme emplît l'âme et le front,
 Ceux qui, d'un haut destin, gravissent l'âpre cime,
 Ceux qui marchent pensifs, épris d'un but sublime,
 Ayant devant les yeux, sans cesse, nuit et jour,
 Ou quelque saint labour ou quelque grand amour.

V. H.

LÉGENDE

Il y a bien longtemps, dans une petite cité de l'Ile de France, on élevait une chapelle à Sainte-Claire. Le Maître d'œuvre en hâtait l'achèvement car, pour le 12 Août, fête de la patronne, les grands échaffaudages blancs devaient tomber.

Encore, sur le faite devait s'élever la flèche et aussi une statue de Notre Seigneur dominant la nef. Pour cette grande et sainte figure, un imagier de renom était à l'ouvrage et depuis bien des jours, il tapait sur la pierre.

Dans le ciel clair, les grands plis droits de la robe étaient établis ; les bras étendus dans un geste de bénédiction se parachevaient, mais de la tête rien encore ! Et devant cette dernière masse sans expression, la crainte prenait notre artiste, car dans son cœur, les traits du Maître étaient si purs qu'il ne croyait pouvoir les rendre.

Il avait tout essayé, esquisses dessinées, ébauches de terre, copies de cathédrales Picardes ou

Champenoises ; mais rien de tout cela ne lui suffisait, et le temps allait manquer.

Par une gaie matinée de juillet donc, ayant perdu patience et pleurant, l'imagier adressa une réprimande à Jésus ; et au milieu de ses larmes, il lui dit :

« Cher Maître, tu devrais bien me venir en aide, puisque c'est pour toi que je travaille : chaque jour, mon temps te revient, j'ai tout donné aux pauvres hères d'alentour ; — il me semble qu'ici, tu pourrais déceiller mes yeux et rendre habile mon ciseau. Je voudrais mettre sur notre pauvre terre un peu de ciel, viens-t'en, bon Maître, aider ton imagier. »

Et comme il relevait la tête, il vit, tout droit sur l'échaffaudage et souriant dans le ciel bleu, le modèle qui attendait.

Alors, sans trop s'étonner, Jehan, car tel était son nom, prit l'outil et du maillet, cogna de si bon cœur, que les traits nobles et purs se dégagèrent peu à peu de la pierre.

Et quand la dernière boucle des cheveux fut sculptée, le divin Modèle s'en fut, non sans avoir souri encore à l'humble travailleur.

Cette histoire, je dois l'avouer, m'est venue de toute pièce en regardant les belles statues du XIII^e siècle.

En ces lointaines époques, les artistes avaient la foi et le Ciel servait leur inspiration ; mais dans la stérilité de nos efforts quotidiens, Jésus peut être demain notre modèle dans le grand Art de la vie — si telle est notre prière.

MAX.

LA SCIENCE DU DEVOIR

Courage ! Oui, l'esprit humain marche, et en ce siècle même, il développe une science qui aura sur le monde plus d'influence que n'en a eu, depuis deux siècles, la science des forces de la Nature.

Cette Science, c'est la Science du Devoir.

J'entends par là qu'en ce siècle-ci l'Histoire, la Politique, la Science économique, le Droit, et tout l'ensemble des sciences sociales, se rattachant décidément à l'éternelle Justice, tendent à s'unir en une science supérieure, qui sera la Science du Devoir.

Et cette grande science, la plus féconde de toutes, démontrera en toute lumière, développera, dans le détail des précisions et des applications, la riche beauté de l'inspiration primitive des consciences et la divine fécondité des préceptes et des conseils de Jésus-Christ.

La conscience est donnée à tous, en tous temps, en tous lieux, et elle suffit. Mais l'homme juste doit travailler, chaque jour, à éclairer sa conscience par la science et la science doit, par l'effort de la raison et de la liberté, se développer de siècle en siècle.

Le principe de la science est simple : comme en astronomie, l'attraction et sa loi. Mais ses applications constituent la plus variée et la plus étendue des sciences.

Ce principe simple qui est dans la Science du Devoir ce qui est en astronomie l'attraction, on le peut énoncer ainsi : Assistance dûe par tout être à tout être.

Assistance dûe par tout être à tout être ! C'est une autre manière de dire, comme saint Paul : « Toute la loi est dans un seul mot : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». C'est une autre manière de dire : « Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fit ». Voilà le principe du Devoir.

Et je laisse à dessein, dans la formule, le mot

être au lieu du mot *homme*, moins général. Cette étendue sans bornes de l'objet du devoir me rappelle la parole du Seigneur : « Allez dans l'univers entier, et portez à toute créature la bonne nouvelle ! ». C'est, qu'en effet, le devoir ne va pas seulement de l'homme à l'homme, mais bien aussi à toute la création, à tout être, sans exception.

Le Devoir, c'est d'aller au but et d'y mener toute la création. Et nous devons aller au but, qui est l'union des êtres entre eux et avec Dieu, « de toute notre âme et de tout notre cœur, de tout notre esprit et de toutes nos forces ».

Et je médite avec bonheur l'universalité sans restriction de la formule : « par tout être et à tout être ». Je me souviens de l'insistance avec laquelle Saint Paul demande avant tout aux chrétiens d'assister et de porter par l'âme et l'incessante prière, « tous les hommes ; car Dieu veut sauver tous les hommes, car le Christ s'est donné pour tous ».

Et ce principe de l'universalité du devoir et de son objet rentre encore dans cette sublime parole : « Chrétiens, vous rendrez compte, non pas seulement de vous-mêmes, mais bien du monde entier. »

L'universalité absolue du devoir à l'égard de tout le genre humain, voilà ce qu'il convient plus que jamais, aujourd'hui que le globe est ramené à l'unité, d'inculquer par l'éducation à tout homme venant en ce Monde. Pourquoi ? Parce que cette vue sublime est propre à décupler dans tous les cœurs l'enthousiasme et l'effort. Pourquoi encore ? Parce qu'il est plus facile de mettre en ordre le monde entier qu'un seul Etat ou une seule ville. Les Nations ne se sauveront point isolées, non plus que les individus. En ce siècle, c'est *un mouvement de totalité* que Dieu demande au genre humain. Et je répète avec une joie profonde que cette belle Science du Devoir, nécessaire à ce grand mouvement, Dieu veut, aujourd'hui, la donner à l'Europe dans le détail de

ses applications. Cette science n'était encore que dans sa tige, maintenant voici les rameaux et les fruits. Notre Maître disait : « Si vous conservez ma parole, vous connaîtrez la Vérité. » Oui, la parole évangélique, Vérité implicite complète, conservée dans le Monde chrétien, a fructifié ; et nous arrivons aujourd'hui à la lumière visible, à la connaissance scientifique d'une partie de cette Vérité.

Par *Science du Devoir*, j'entends le résumé succinct, mais non pas sec, le résultat scientifique principal auquel, dans l'ordre moral, l'esprit public des peuples européens parvient ou sera parvenu, j'espère, avant un siècle.

A. G.

LA PRIÈRE DE MICHELET

O mon Père, auteur de ma vie, infatigable nourricier et de mon sang et de mon cœur, qui prodiguez à l'un les fruits de la Nature, qui comblez l'autre de pensées inventives et de hauts désirs, qui Vous mettez en moi pour faire de moi un créateur, associant ma faiblesse aux énergies de la toute-puissance, je ne pleurerai point sur votre autel désert, je ne le refurai de moi-même, de ma vie et de ma substance, j'y ramènerai le monde par les cent voix de ses traditions ; de sorte que l'homme, restitué à sa nature, redevienne l'image du souverain artiste qui crée toujours et sans repos.

Douce lumière du matin, mon amie et ma confidente, nous sommes seuls.. Eh bien, sois-moi témoin, atteste devant Dieu que je suis à Lui, voué de toutes mes puissances à créer pour Sa gloire et le salut de ce monde.

Puisse-t-il, ce monde infortuné, puisse-t-il à la lueur de mon faible fanal, commencer à s'illuminer ! Que je passe, s'il le faut, comme un phare inconnu sauve en mer celui qui ne sait pas son nom. Qu'entre le soir et le matin ma lampe brille éphémère, mais secourable, et je dirai merci ! J'aurai donné ma part du banquet !

(LE BANQUET, *papiers intimes*).

S'ENTRAIDER

L'Association Nationale pour la Protection de la Jeunesse française, 20, rue de Harley, Paris, vient en aide, soutient et préserve, contre les influences pernicieuses de la rue, l'enfance et l'adolescence.

L'Œuvre Sociale pour le Relèvement de la Natalité en France, 46, rue de la Victoire, Paris, offre aux chefs de maisons et patrons de s'unir comme « membres adhérents » en groupements de secours mutuels où un millier de salariés seraient « membres participants ». Toutes les charges seraient pour les patrons. Les salariés recevraient des dots aux mariages, des secours aux naissances et des capitaux de secours aux décès.

Nous lisons dans l'excellente revue *L'Espérance* (46, rue de Provence), toujours abondamment remplie de nobles conseils, cette annonce précieuse pour un grand nombre de jeunes gens isolés à Paris :

Au Foyer de l'Ouvrier : 151, avenue Ledru-Rollin, Paris, XI^e (métro Bastille), des jeunes gens de moins de 20 ans trouveront de jolies chambres, claires, gaies, dans un bâtiment moderne, construit spécialement pour l'œuvre, une bonne nourriture, une vie de famille agréable.

Prix de la pension : 22 fr. 50 à 27 francs par semaine, comprenant : chambre, petit déjeuner et dîner.

JEUNES GARÇONS

qui voulez devenir des hommes forts, vaillants et généreux, soyez *Eclaireurs de France*. — **Parents, Educateurs**, envoyez vos enfants aux *Eclaireurs de France*, qui, respectueux des traditions familiales et de la liberté de conscience, s'attachent à développer chez vos jeunes gens la vigueur et l'adresse physique, l'initiative, l'esprit de ressource, le courage sous toutes les formes, le patriotisme, le sentiment de solidarité, de la responsabilité morale et de l'honneur. — S'adresser à M. le Directeur des *Eclaireurs de France*, 10, rue Laffitte, Paris.

CONFERENCES. — Les Conférences de l'Abbé ALTA, Docteur en Sorbonne, se continuent aux *Sociétés savantes, tous les jeudis*, depuis le 4 Décembre. Sujet traité : *Le sens de la Vie*.

REVUES

LE MENESTREL, *Revue internationale de Musique et de Théâtre* (81^e année), reparait maintenant tous les vendredis après une suspension de cinq longues années consacrées à de sanglants efforts.

Pendant ce terrible ouragan, la grande Faucheuse impitoyable et sournoise, moissonnant jusqu'aux sommets des Arts, profita du tumulte qui bouleversait l'humanité pour ravir aux douceurs de son intime foyer et à la grande famille de l'Art musical, Henri HEUGEL, et l'emporter dans les régions où les divines harmonies affranchissent leurs élus des épouvantes terrestres.

Henri Heugel avait reçu de son père l'héritage d'honneur proverbial de sa maison d'éditions musicales, et pendant 52 années, ne cessa d'en augmenter la valeur et la puissance en des proportions considérables.

La guerre vint qui pouvait compromettre l'équilibre et la gloire de cet édifice, malgré la robuste probité de ses assises : mais, le Génie familial, protecteur des Muses, veillait sur son fidèle hiérophante et M. Jacques Heugel put traverser les terribles rafales de projectiles qui broyaient les champs de bataille sans dommages trop cruels pour lui et prendre en mains la délicate direction du *Menestrel*.

Avec tous ceux qui ont le souci de la puissance éducatrice de l'Art musical, nous applaudissons à la pensée directrice qui anime M. Jacques Heugel. Sa vaste érudition, l'élevation de son esprit et de son cœur assurent au *Ménestrel* sa place d'honneur parmi les meilleures Archives de l'Art Musical et du Théâtre.

Voici du reste un exposé de ses nobles préoccupations : « Tout est solidaire » Aux côtés de la Pensée, aux côtés de l'Action, l'Art est appelé à jouer un rôle de tout premier plan dans la reconstruction de la Société sur des bases plus solides et plus dignes de l'âme humaine. Il drape les pures vérités dans une robe de lumière ; il génère dans le cœur les rythmes qui fléchissent ; il fait naître dans l'esprit l'amour des belles lignes. Et, parmi les nombreuses formes de l'Art, la Musique n'occupe-t-elle pas une place des plus importantes ? Elle auréole d'un nimbe de rêve la splendeur objective des Arts plastiques et l'intellectuelle lumière de la Poésie ; elle est la voix qui résonne dans le silence spirituel quand toutes les autres voix ont dû se taire ; elle aide l'âme à trouver son centre rayonnant, à tenter de s'unir à lui. C'est ainsi qu'autrefois les sages la comprenaient. En faisant vibrer son âme à l'unisson avec les forces de la Vie universelle, la Musique enrichit l'homme, le purifie, l'enseigne ; en le faisant prendre contact avec des sources mêmes de l'éner-

gie et de l'amour, elle lui permet d'affronter, dans une confiance plus ferme et une plus patiente douceur, la vie tumultueuse où de si lourds devoirs l'attendent. Pourquoi la Musique, unie à la magie de la parole et du geste, ne redeviendrait-elle pas prochainement la sublime éducatrice de l'émotion, de la pensée et même du corps, recréant ainsi l'harmonie dans l'homme individuel et par là même, dans tout l'organisme social ? »

L'AME GAULOISE (Directeur-fondateur, M. Armand GILLES, 16, boulevard Montmartre), traduit avec fidélité sa noble devise : Pour le Vrai ! le Beau ! le Bien ! Toute la tenue de cette revue reflète cet idéal dans son intégrale pureté ; ses fervents collaborateurs consacrent, avec un enthousiasme des plus réconfortants, les merveilleux dons de leur esprit et de leur cœur à la réalisation de la prééminence de la pensée et des lettres françaises. Sa lecture nous rend plus humains, elle augmente notre désir de plus de bonté et de plus d'amour pour nos frères. *L'Ame Gauloise*, par sa distinction et la caractéristique de son idéal, a désormais conquis une des meilleures places parmi toutes nos revues.

L'ETOILE, revue mensuelle fondée en 1889, 49, rue Montaux, à Marseille.

Nous saluons avec joie le retour de cette féconde publication qui reparaît sous la direction de nos amis : MM. Louis GASTIN et Albert JUNET, son fondateur. Elle se consacre à la noble tâche de la diffusion du *Christianisme Divin*, à la *Kabbale messianique*, au *Socialisme chrétien*, au *Spiritualisme expérimental*, à la *Littérature* et à l'*Art*. Ce vaste programme ne pouvait être rempli que par la précieuse collaboration de ces maîtres de la Pensée. Nous les félicitons de leurs efforts et des lumières précieuses qu'ils consacrent si courageusement à l'illumination de l'esprit humain et leur souhaitons le plein et légitime succès qu'ils méritent.

LES AMITIES SPIRITUELLES (Organe mensuel), 15, rue des Champs-Maillets, Rouen.

ARGUS DE LA PRESSE, fondé en 1879. Les plus anciens Bureaux d'Extraits de presse, 37, rue Bergère, PARIS (9^e).

LE COURRIER DE LA PRESSE lit tout et renseigne sur tout ce qui est publié dans les journaux et publications de toute nature et fournit les extraits sur tous les sujets et personnalités. CH. DEMOGÉOT, Directeur, 21, boulevard Poissonnière, Paris (2^e).

BIBLIOGRAPHIE

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- AMIEL (GEORGES). — *Travaillons donc à bien Penser*. Ce livre ne peut mieux venir à son heure qu'au moment où tout un groupe d'écrivains se constitue pour la « défense et l'illustration » de l'intelligence française, en adoptant pour principe d'action cette formule : « l'Intelligence nationale au service de l'Intérêt national. 1 vol. in-16 (BOSSARD) 3 fr.
- EYMIEU (ANTONIN). — *La part des Croyants dans les progrès de la Science au XIX^e siècle* (1^{re} partie : sciences exactes). In-16 (PERRIN) 5 fr.
- SERTILLANGES (A.-D.). — *L'Amour chrétien*. Sous ce titre général, dix-huit sujets correspondants à la vie individuelle et sociale, sont ici traités avec un art exquis par un grand orateur chrétien. Vol. in-12 de XVI-308 pages, papier vergé (GABALDA) 6 fr.
- NOUSSAUNE (HENRI DE). — *Il nous reste à nous vaincre*. Questions des plus importantes et dont dépend le salut de la France. Des idées claires et précieuses entre toutes. Vol. in-16, broché (DE BOCCARD) 4 fr. 50
- RICHET (CHARLES), Prof. à l'Université de Paris, Membre de l'Institut. — *Abrégé d'Histoire générale* (Essai sur le passé de l'Homme et des Sociétés humaines). Vol. in-8, 600 pages 20 fr.
- Eminent psychologue autant que profond savant, M. Ch. Richet n'a pas hésité à consacrer à l'Histoire du monde sa vaste érudition pour affirmer sa croyance au Progrès — au Progrès indéfini — et à la vertu libératrice de la science : « C'est ainsi que je pensais en 1914, dit-il ; je ne pense pas autrement aujourd'hui ».
- Cette thèse d'histoire, inspirée par une conscience scientifique des plus autorisées à suivre la marche de l'humanité vers le progrès, cet « essai sur le passé de l'homme et des Sociétés humaines » abonde en vues lumineuses, « en raccourcis » impressionnants, en explications ingénieuses et hardies.
- SARRAZIN (GABRIEL). — *Les grands poètes romantiques de la Pologne : Mickiewicz, Slowacki, Krasinski*. Vol. in-16 (PERRIN) 5 fr.
- DENIS (LÉON). — *Le Monde invisible et la guerre*. Revue des événements tragiques qui se sont déroulés de 1914 à 1919. Rôle joué dans ce drame immense par les puissances occultes qui veillent sur notre pays. Vol. in-12, br. franco 3 fr. 50
- ALTA, Docteur en Sorbonne. — *Saint-Jean, l'Évangile de l'Esprit*, Vol. in-12, broché (deuxième édition) .. 6 fr.
- *Saint-Paul*, traduit du grec et commenté. Vol. in-12, br. 8 fr.

En Vente à la Librairie BEAUDELOT
36, Rue du Bac, PARIS

Nota. — Les prix de tous les ouvrages désignés ci-dessous sont nets et conformes aux majorations temporaires fixées par les décisions syndicales.

Conférences sur l'Évangile : L'Enfance du Christ : Vol. I (2^e édition). Fort vol. in-8 6 fr.

— Vol. II. *La Vie publique de N.-S.-J.-C.*. Volume in-8 5 fr.

Vol. III. *La Vie publique de N.-S.-J.-C.*. Fort vol. in-8 (suite et fin) 8 fr. 75

Les Rêves : Théories, Méthodes, Entraînements, Interprétations. Broch. in-18 1 fr. 75

La Médecine occulte. Revue de toutes les thérapeutiques : *alchimique, magique, magnétique, astrale, volontaire, religieuse, théurgique*, etc. Vol. in-18. En réimpression.

Le Devoir spiritualiste : l'Idéal, sa Conception, sa Réalisation dans la vie quotidienne. Vol. in-12.. 2 fr. 50

Les Forces Mystiques et la Conduite de la Vie (3^e édition). Energies spirituelles manifestées dans le ministère du Christ et communiquées par Lui à Ses disciples ; la Vie du Christ, modèle de la vie du croyant. — Le Mysticisme. — Les Guérisons du Christ. — Les Esprits. — Les Songes. — La Prière. — Les Tentations du Christ. — Le Maître. — La Mort. — L'Initiation christique. — L'Apostolat. Un vol. in-8 6 fr.

Initiations. Histoire de l'Illumination progressive de l'homme, son passage de l'intellectualisme au mysticisme. Vol. in-18, 2^e édition 5 fr.

ALTA (Docteur en Sorbonne). — *Le Christianisme Originel.* Broch. in-18 (Epuisé) *franco* : 2 fr. 50

ALTA (Docteur en Sorbonne). — *Le Christianisme Césarien.* Un vol. in-18 *franco* : 3 fr. 50

ALTA (GALUS-CANTANS). — *Rome et l'Église.* Broch. in-12, *franco* : 1 fr. 50

ARNULPHY (D^r V.) et J.-G. BOURGEAT. — *Respiration transcendante : Méthode de Culture psychique* : art de développer en soi des Pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger la vie bien au-delà des limites ordinaires. 1 vol. in-18, édit. soignée, rel. souple. 11 fr.

ARNULPHY (D^r V.). — *La Santé par la Science de la Respiration et la Culture physique.* Cours complet de *Gymnastique respiratoire*, suivi d'un manuel de *Thérapeutique respiratoire*. 3^e édit. illustrée, revue et augmentée d'un important chapitre sur la *Respiration dans les Sports et l'Athlétisme*. Broch. in-8. Prix : 2 fr., *franco* : 2 fr. 50

- ARNULPHY (D^r V.). — *Le Secret du Bonheur*. Broch. in-16 1 fr. 50
- D'ARSEN (F.). — *Les Forces qui régissent la Chance*. Préf. de Lagarde de Cardelus. 1 vol. in-16, papier vergé. Prix : 3 fr. franco : 3 fr. 50
- BEAUCHAMP (J.). — *Etudes comparées de la Doctrine ésotérique des Religions et Philosophies religieuses*. Br. in-8 3 fr.
- BERNARD (S.). — *Le Verbe de Dieu : Esquisse d'une étude critique*. Broch. in-12 1 fr. 50
- BERNARD (S.). — *La Vierge-Esprit : La Doctrine de la Sagesse selon la Tradition de la Philosophie*. Brochure in-8 1 fr. 50
- BRIEU (JACQUES). — *Essai critique sur la Forme, d'après la Théosophie, l'Occultisme et la Kabbale*. Broch. in-8 1 fr. 50
- BRIEU (JACQUES). — *La Philosophie et la Métaphysique sont-elles mortes ?* Br. in-8 1 fr. 50
- CHEVREUIL (L.). — *On ne meurt pas : Preuves scientifiques de la Survie* (prix de 3.000 francs, Académie des Sciences). Fort vol. in-18. Fig. hors texte. (2^e édit.). 4 fr. 50
- CZERNICHEFF (PRINCE). — *Le Culte du Beau. — Théorie mystique des Pierres*. Près de 300 pierres sont passées en revue. Br. in-18 2 fr.
- ERIAM (JEAN). — *Le Credo philosophique d'un Franc-Maçon*. Grand in-8 2 fr. 50
- L'ETOILE (Revue mensuelle). — *Christianisme divin. — Kabbale messianique. — Spiritualisme expérimental. — Socialisme chrétien. — Littérature et Art.* — Directeurs : MM. L. GASTIN et Albert JUNET. — Abonnements : France, 10 fr. ; Etranger, 12 fr. Le Numéro. 1 fr.
- FAREMONT (D^r H. DE). — *Flocons de Neige*. Broch. in-18 franco : 1 fr. 25
- FAREMONT (D^r H. DE). — *La Force d'Amour*. Broch. in-12. 2^e édit. augmentée franco : 1 fr. 75
- GAFFAREL (J.). — *Profonds Mystères de la Cabale Divine* : Traduit pour la première fois de l'original latin, par Samuel Ben-Chesed, avec introduction du D^r MARC HAVEN. Br. in-16 3 fr.
- J. A. R. — *Lueurs spirituelles : Notes de Mystique pratique*. Br. in-18 2 fr.
- KOMAR (M. DE). — *A Travers l'Invisible*. Illustrat. de M.-B. ROBINSON. 1 vol. in-12 2 fr.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Imprimerie de PSYCHÉ : Paris - Lille - Bordeaux.

OUVRAGES sur la THEOSOPHIE (Nouveaux et d'Occasion)

- PAPUS (D^r ENCAUSSE). — *Traité élémentaire de Sciences occultes*. Documents et vues d'ensemble très précieux. In-8, br. 9 fr.
- PASCAL (D^r TH.) — *L'Evolution humaine*. Une des études les plus complètes sur ce vaste sujet (2^e édit.). 1 vol. in-18, 340 pages 5 fr.
- PEGUY (CHARLES). — *Œuvres choisies* (6^e édit.). In-18, br. 5 fr.
- PELADAN. — *Les Amants de Pise*. Vol., rel. spéciale. Prix : 2 fr. 50 franco : 3 fr.
- POINCARÉ (HENRI). — *Dernières Pensées* du grand savant et grand philosophe. In-18, br. 6 fr.
- VOLTERA, HADAMARD, LANGEVIN, Professeurs. — *L'Œuvre Scientifique*. — *L'Œuvre philosophique de Henri Poincaré*. In-16, br. 5 fr.
- REYNAUD (JEAN). — *L'Esprit de la Gaule*. Sur la tradition des Druides. In-8, br. 9 fr.
- RICHET (CHARLES), de l'Institut. — *L'Homme stupide*. In-16, br. 5 fr. »
 — *La Sélection humaine*, in-8, cart. 7 fr. 50
 — *Essai de psychologie générale*, 9^e édit., br. 3 fr. 50
 — et SULLY-PRUDHOMME, de l'Académie Française. *Le Problème des Causes finales*, 4^e édit., br. — 3 fr. 50
- RUDYARD KIPLING. — *Actions et Réactions*. In-8, br. 5 fr.
- RUSKIN (J.). — *Pages choisies*. Ouvrage couronné par l'Académie Française). In-16, br. 5 fr.
 — *La Religion de la Beauté*. Sa physionomie, ses paroles, sa pensée esthétique et sociale (2 portraits). In-16, br. 5 fr.
- ROSNY (J.-H.). — *La Force Mystérieuse*. Vol. in-18, br. 5 fr.
- SAINT-YVES D'ALOEYDRE. — *La Mission des Juifs*. Effort social Rosicrucien. Synthèse des Traditions les plus nobles. Œuvre d'Equilibre social d'une valeur pratique exceptionnelle. Fort vol. in-8, XXIV, 948 p. 24 fr.
- SAMAIN (ALBERT). — *Au Jardin de l'Infante*. In-18. Prix 5 fr.
- SAUNIER (MARC). — *La Légende des Symboles*. Fort vol. in-8 9 fr. 75
 — *Les Origines secrètes de la Guerre*. In-18. 2 fr. 60
 — *Au-delà du Capricorne* (roman initiatique). In-18. Prix : 5 fr.
- SEAILLES (GABRIEL). — *Léonard de Vinci*. L'Artiste et le Savant. Essai de biographie psychologique. In-16 (5^e édition) 5 fr.
 — *Les Affirmations de la Conscience moderne*. In-18, br. 5 fr.

- SCHURE (E.). — *La Prêtresse d'Isis*. Légende de Pompéi. 1 vol. in-16, br. 5 fr.
 — *Les Grandes Légendes de France*. Alsace, Chartreuse, Mont Saint-Michel, Bretagne. Le Génie Celtique. 1 vol. in-16, br. 5 fr.
 — *Les Grands Initiés*. Histoire secrète des religions ; Rama, Krishna, Hermès, Moïse, Orphée, Pythagore, Platon, Jésus. 1 vol. in-16, br. 5 fr.
 — *L'Evolution divine*. Très vaste étude initiatique, philosophique, historique. 1 vol. in-16, br. 5 fr.
 SELVA (H.). — *La Domification ou Construction du thème céleste en Astrologie*. In-8 carré, 25 fig... 7 fr. 50
 — *Quelques Considérations sur la véritable portée des prédictions astrologiques*. Vol. br. 2 fr.
 SOURIAU. — *Les Conditions du Bonheur*. In-18, br. Prix 5 fr.
 TANTE MARGUERITE. — *Manuel pratique des Travaux de Dames*. 1 vol. cartonné, 386 p., 400 illustr., 4 fr.
 THOMAS (P.-F.), Professeur au Lycée Hoche. — *L'Éducation dans la Famille. Les Péchés des Parents*. (Couronné par l'Institut). 4^e édition. In-16, br. 5 fr.
 TISSIE (D^r PH.). — *L'Éducation physique et la Race*. Santé. Travail. Longévité. In-16, br. (24 fig.).... 5 fr.
 VERLAINE. — *Sagesse*, 1 vol. in-18, br. 5 fr.
 VIANEY (CURÉ D'ARS). — 1 vol. in-12, br.... 2 fr. 75
 VIDAL (D^r CH.). — *La Femme. Etude médicale, physiologique et philosophique*. Anatomie. Embryologie. Physiologie. Pathologie. Hygiène. Féminité. Sexualité. Beauté. Le Pourquoi. Éducation. L'Enfant. Le Bonheur. Michélet. Féminisme. In-8 écu, br. 6 fr. 50
 VOIX CONSOLATRICES. — Le Grand Mystère. Comment le mal existe. Le Mystère des Larmes. Le Mot de l'énigme. La Fécondité de la Douleur. Fiat. L'Action. Paix aux Ames. Les Femmes de France, etc., etc. In-16, br. Prix 4 fr. 50
 VOLTAIRE. — *Contes choisis*. In-16, rel. spéc. 2 fr. 50
 WAGNER (CH.). — *Ce qu'il faudra toujours*. In-18, br. 4 fr. 55
 — *A Travers les Choses et les Hommes*. In-18, br. Prix 4 fr. 55
 WELLS (H.-G.). — *Dieu l'invisible Roi*. Œuvre originale remplie de puissantes vérités qui combattent bien des hérésies et rectifient bien des erreurs. L'auteur nous montre l'Idée religieuse moderne dissipant les ombres et les voiles qui cachent le royaume de Dieu. In-12.... 5 fr.
 WILDE (OSCAR). — *De profundis*, précédé de *Lettres écrites de sa prison à Robert Ross*, suivi de la *Ballade de la Géôle de Reading*. In-18, br..... 5 fr.